

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

## Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

### ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Vanasse, A. (2013). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (150), 65–66.

## Gilles Vigneault chez Boréal

Certains le savent, mais d'autres l'ignorent : c'est d'abord comme poète et conteur que Gilles Vigneault s'est fait connaître. En 1959, il publiait *Étraves*, un recueil de poésie. En 1960, c'était *Contes sur la pointe des pieds*. Les deux livres paraissaient aux Éditions de l'Arc que Gilles Vigneault lui-même portait à bout de bras avec l'aide de nul autre que Michel Chartrand, à titre d'imprimeur.



GILLES VIGNEAULT

Les Éditions du Boréal ont décidé de « rapailler » tous les écrits de Gilles Vigneault, à peu près introuvables. Le premier tome sortira au moment où paraîtra ce numéro. La série de quatre tomes contiendra deux volumes de ses paroles de chansons, un de ses poèmes et un autre de ses contes.

Il faut applaudir cette initiative. « Les paroles passent, les écrits restent », dit le vieil adage. Dans le cas de Gilles Vigneault, la préservation de ses écrits et de ses chansons me semble un devoir national.

## Clé en main !

Antoine Tanguay, des éditions Alto, a toujours eu un côté innovateur. Il n'a pas hésité à publier des auteurs « étrangers » même si sa maison d'édition n'était pas toujours admissible à des subventions d'État. Il a aussi publié des auteurs canadiens-anglais, dont Margaret Laurence, une écrivaine qu'il a privilégiée.

Cette fois-ci, il tente un coup de sonde sur le marché du livre numérique, cette technologie de saisies de texte pour les téléphones iPhone et iPad.

Ce qu'il offre ? Une clé USB contenant de trois à cinq romans en format livre numérique. À ce jour, il en a produit cinq, et il est intéressant de voir qu'il a visé large en proposant les auteurs québécoises Marie-Hélène Poitras et Martine Desjardins, mais aussi l'Américain Howard McCord, l'Australien Tom Gilling et les deux Anglo-Canadiennes que sont Lori Lansens et Margaret Laurence.

Cette initiative est possible grâce au soutien du distributeur Dimedia. Les clés se vendent entre 27,95 \$ et 39,95 \$.

Selon Antoine Tanguay, il s'agit d'un essai-pilote pour tester le marché. Il a respecté, dit-il, les lois du marché. Les intervenants reçoivent tous un pourcentage sur les ventes. Rien pour devenir millionnaire, cela est évident, mais étant donné la morosité du marché, pourquoi ne pas tenter ce coup de sonde, semble s'être dit Antoine Tanguay.



ANTOINE TANGUAY

Il est clair que, dans les conditions actuelles où l'écrit oscille entre le papier et le numérique, beaucoup de voies sont ouvertes. Certaines s'imposeront, d'autres mourront. Nous sommes bel et bien dans une période de transition...

## Les jeunes maisons d'édition à l'honneur

En feuilletant communiqués et documents divers pour la rédaction de cette chronique, je constate que les maisons nées depuis l'an 2000 figurent très bien au palmarès. Par exemple, pour le Prix des libraires, on retrouve *La fiancée américaine* d'Eric Dupont (Marchand de feuilles) et *Mayonnaise* d'Éric Plamondon (Le Quartanier). Au prix France-Québec : *Un léger désir de rouge* d'Hélène Lépine (Hamac), *Testament* de Vickie Gendreau (Le Quartanier), *Mayonnaise* d'Éric Plamondon (Le Quartanier). Au Grand Prix Archambault, doté d'une bourse de 20 000 \$, il y a quatre finalistes issus de nouvelles maisons : Bertrand Busson, gagnant du prix pour *Le phyto-analyste* (Le Quartanier), Emmanuelle Cornu pour *Jésus, Cassandre et les demoiselles* (Druide), Bruno Crépault pour *La mémoire du funambule* (Quartz), Vickie Gendreau pour *Testament* (Le Quartanier). Quant au Prix des collégiens, c'est la manne : sur cinq finalistes, quatre appartiennent à de jeunes maisons d'édition. Ce sont Eric Dupont avec *La fiancée américaine* (Marchand de feuilles), *Le Christ obèse* de Larry Tremblay (Alto), *Mayonnaise* d'Éric Plamondon (Le Quartanier) et *Au pire, on se mariera* de Sophie Bienvenu (La Mèche).

Les jeunes maisons ont rapidement su s'imposer grâce à la couverture médiatique dont elles ont disposé, *Le Devoir* n'étant pas en reste. On a vu, au cours de cette année, plusieurs romanciers et romancières louangés par les chroniqueurs Danielle Laurin et Christian Desmeules.

À vue d'œil se dessine une nouvelle façon de dire au Québec, puisque les auteurs en lice sont souvent jeunes. Ils s'expriment au moyen d'une plume plus près du langage québécois et réussissent à captiver les lecteurs. L'avenir nous dira si une certaine école, comme cela s'est produit au cours de décennies passées, ne réussira pas à imposer son style et son ton.



VICTOR-LÉVY BEAULIEU

## Les Éditions Trois-Pistoles vont de l'avant

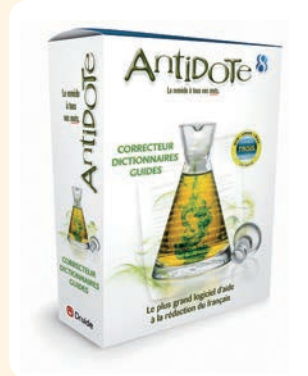
La carrière d'éditeur de Victor-Lévy Beaulieu a souvent connu des embûches. Cela a commencé avec L'Aurore, s'est poursuivi avec VLB et a culminé avec les Éditions Trois-Pistoles. L'été dernier, on a senti que le bateau prenait l'eau à la suite d'une expérience théâtrale qui semble avoir été coûteuse. Victor-Lévy Beaulieu avait cessé ses activités d'éditeur car il ne pouvait plus faire face à ses dépenses.

Le prolifique auteur a dû puiser dans sa besace pour relancer sa maison. « J'espère que ça va bien fonctionner », a-t-il lancé. Nous lui sou-

haitons un nouveau départ avec la parution de sept titres à venir. Il n'aura pas la tâche facile si l'on considère que, jamais à ce jour, nous n'avons vu autant de titres de fiction paraître au Québec.

## La saga Québec Amérique se poursuit

On a lu, il y a quelques mois, que Québec-Amérique poursuivait les Éditions Druide, maître d'œuvre de la mise en marché du correcteur Antidote. Ce logiciel a connu beaucoup de succès au Québec, mais aussi en France. Les éditeurs avaient intégré à leur correcteur le célèbre *Dictionnaire visuel* de Québec Amérique. La raison invoquée pour justifier la poursuite est qu'aucun contrat n'avait été signé entre les deux instances concernées.



À la fin de janvier dernier, le juge Louis J. Gouin, de la Cour supérieure, déboutait Québec Amérique de sa requête. Le juge Gouin invoquait que cette poursuite lui était apparue comme « une stratégie de négociation ». Le juge considère qu'il n'y a pas « urgence à protéger le droit apparent et éviter un préjudice sérieux et irréparable » selon les propos rapportés par Daniel Lemay de *La Presse* (24.01.2013).

Ce qu'il faut comprendre de ce jugement, c'est que la poursuite n'est pas pour autant rejetée, le juge ne s'étant pas prononcé sur le bien-fondé de la prétention de Québec Amérique à savoir qu'il n'y a eu aucun contrat signé entre les deux instances. Cela se fera d'ici vingt-quatre mois. Voilà pourquoi on a vu deux jours plus tard Québec Amérique revenir à la charge dans les médias pour rappeler que la poursuite était maintenue.

À suivre.

## Les étoiles et leur signification

★★★★★ : chef-d'œuvre

★★★★ : excellent

★★★ : très bon

★★ : bon

★ : médiocre

½★ : mauvais

✕ : raté

## Érudit fait du bon travail

INFO  
capsule

Les lecteurs de *Lettres québécoises* connaissent-ils le moteur de recherche Érudit ([www.erudit.org](http://www.erudit.org)) ? Ils auraient intérêt. Particulièrement lorsqu'ils entreprennent des recherches sur leurs auteurs préférés. Ils pourraient avoir à portée de main tous les articles publiés à leur sujet dans les revues culturelles et universitaires, sauf pour les parutions des deux dernières années (il faut alors être abonné à la revue). Par exemple, vous pourriez consulter des dizaines d'articles écrits sur Michel Tremblay.

Érudit a fait des universités sa niche. Il envoie ses offres d'abonnement partout à travers le monde, ce qui lui permet de donner une diffusion internationale aux revues membres.

En février dernier, Érudit annonçait que cinq des plus importantes universités américaines (Harvard, Yale, Duke, University of Vermont et University of Washington) de même que la New York Public Library ont souscrit un abonnement pour toutes les revues culturelles membres d'Érudit.

À n'en pas douter, la nouvelle de cette percée fait plaisir à entendre. *Lettres québécoises* s'en réjouit, elle qui a déjà des abonnés dans une dizaine de pays. Grâce à Érudit, *Lettres québécoises* a reçu 87883 visiteurs en 2012 ce qui montre à l'évidence l'intérêt qu'on porte à notre littérature.